

*M. de la Harpe*

Georges AUDIGIER - Sous Préfet, Poète de SENLIS  
 ( ou )  
 ( Quand nous avions un Sous Préfet Poète à SENLIS )

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

Né en Auvergne en 1863, Georges AUDIGIER fit de solides études classiques à Sainte Barbe et à Louis Legrand à PARIS, En 1885 il entra dans la carrière administrative comme chef de cabinet du Préfet d'Eure et Loire, 4 ans plus tard il était nommé Sous Préfet de Nogent le Rotrou ; il demeura 6 ans à ce poste avant d'être nommé Sous Préfet de SENLIS en avril 1899.

Lors de son départ de Nogent de Rotrou, le Républicain, journal local du pays, fit paraître des articles fort élogieux pour le partant et le Journal de SENLIS" les publia intégralement - On vanta son intelligence, sa haute bienveillance, le charme de son esprit délicat, et son Coeur d'Or, sans omettre qu'il était un collectionneur éclairé, et un fin lettré, il avait d'ailleurs publié à Nogent en 1895 deux poèmes importants "La Fidèle Chanson et Vers la Victoire", ouvrages de 300 pages très différents de celui dont nous parlerons tout à l'heure.

Il pensait cependant toujours au pays de sa jeunesse puisqu'il écrivait dans "la Fidèle Chanson"  
 " Regardez mes amis, voici le Puy de Dôme,  
 " Le Sa-noy, le Mezing où la bruyère embaume,  
 " Qui s'élèvent souvent avec le Mont Cantal.  
 " .....  
 " Sentez dans vos cheveux passer le vent natal."

En quittant Nogent le Rotrou il tint à manifester publiquement ses regrets.

" Moi dans tous les départs, je suis de ceux qui pleurent  
 " Je pense que quitter, c'est bien un peu mourir  
 " Et je dis tristement, heureux ceux qui demeurent.  
 = Les Nogentais en furent profondément émus =

Paré de cette aimable auréole il fut accueilli avec empressement à SENLIS, des malins dirent même qu'il avait inspiré Alphonse Daudet pour son charmant conte du "Sous Préfet aux Champs", mais c'était impossible, car il n'avait que 3 ans lorsque " les lettres de Mon Moulin " furent publiées.

Le journal de SENLIS de l'époque reproduisit son portrait, coiffé du bicorne emplumé, avec un haut col brodé d'argent ; grand, mince, il avait fort belle allure, et puis, qu-elles moustaches, ma chère, (comme on les aimait alors), que l'on eut pu boucler derrière sa nuque tellement elles étaient longues et abondantes - D'ailleurs j'en ai fait tirer la photo que voici.

Il arriva donc ainsi à SENLIS pour remplacer Monsieur PERIGOIS lequel était nommé à SELDAN ; ( un modeste poète local Honoré Varlet, publiait de temps à autre ses productions dans nos journaux, ils firent connaissance ainsi qu'avec le sénateur Franck CHAUVÉAU lequel était un personnage important du moment dans l'Oise et puis ce qui ne nuisait pas on le savait ami de DESJANEL.

Il aima SENLIS dès son arrivée dans notre ville il la parcourut jour et nuit, mais il ne détestait pas --vagabonder dans les forêts voisines ; peut être mâchait il lui aussi des violettes en faisant des vers !

Ce qui est certain, c'est qu'il a laissé un charmant recueil de poésies que nous avons toujours grande joie à relire - Dommage qu'on ne puisse plus le trouver chez les libraires ni le faire rééditer.

= Laissez moi le feuilleter en flânant avec vous =

Parlons d'abord comme il convient de la "Ville au Bois Dormant ", c'est le titre de son livre.

" Petite Ville au nom si doux, Senlis en France,  
" toi si près de Paris,  
" et pourtant aussi loin que Venise et Florence  
" ton charme m'avait pris.

" J'étais heureux chez toi, j'y vivais dans l'attente  
" de tes printemps si verts  
" Et j'eusse, volontiers chez toi fixé ma tente  
" en te faisant des vers.

" J'aimais tes trois forêts, Halatte, Ermemonville  
" Chantilly, ton coteau  
" tes vergers, tes maisons, ton libre hotel de ville,  
" ton antique château.

" Je voulais réveiller, SENLIS, fine princesse,  
" O ville au Bois Dormant,  
" du songe intérieur où tu te plais sans cesse  
" loin du prince Charmant.

" Senlis, Senlis, petite ville si paisible  
" sur de vieux murs, ô fleur,  
" délicate oasis, solitude sensible  
" asile de mon coeur.

= On ne saurait être plus gracieux, n'est ce pas=

= Respectons son silence et son rêve, car il  
ne cessait de rêver.=

" La petite ville qui dort  
" ▲ le souffle comme un accord  
" parfait qui se prolonge,  
" et la forêt, à l'horizon,  
" comme l'ombre sur le gazon,  
" se noircit et s'allonge .....

" Les rosiers grimpent embaumés  
" et semblables aux coeurs fermés  
" les fenêtres, les portes  
" ont des airs tendrement discrets,  
" pour mieux garder tous les secrets  
" les chandelles sont mortes

" La nuit n'a pas l'air plus pressé  
" Que le vieux battant balancé  
" d'une tranquille horloge :  
" Je ne cesse de l'admirer,  
" Je ne puis pas ce soir rentrer  
" Sous le toit qui me loge.

" Dans le silence Bienveillant,  
" les étoiles en fourmillant  
" regardent dans l'espace,  
" dans doute, elles ne peuvent voir  
" ~~Un~~ infiniment petit point noir -  
" Mon beau rêve qui passe.....

= On ne saurait dire les choses plus finement  
Comme il aimait nos vieilles rues et nos petites  
places, comme il savait bien les voir et les décrire !

" Combien j'aime, à Senlis, les plus étroites rues  
" se déroulant soudain comme des rubans vieux !  
" Que de fois, en rêvant, je les ai parcourues  
" quand elles regardaient la lune ouvrir ses yeux !

" Bras dessus, bras dessous, les chemins les ruelles  
" s'y perdent dans l'impasse ou dans le carrefour ;  
" malgré les pavés durs et les bornes cruelles,  
" le silence des nuits y dort, même le jour.

" Certaines ont des noms de simples jeunes filles ;  
" l'une a l'étrange nom d'un joyeux turlupin ;  
" d'autres ont des noms doux comme, rue " aux coquilles",  
" ou bien des " Pigeons Blancs ", du de l'Apport au  
Pain ".

" D'autres gardent les noms de venelles vieillottes  
" Que l'aieule entendit murmurer à l'aieul  
" lorsqu'il allait encor faire quelques bouillottes  
" soit au Moulin Saint Tron, soit au Gué Saint Rieul.

" Aux étoiles, Senlis est une ville exquise :  
" Elle monte, descend ~~et~~ remonte et redescend ;  
" on dirait une chatte aux grâces de marquise  
" qui glisse en tapinois de son pas caressant.

= Les maisons, les portes de l'ancienne enceinte  
l'Hypnotisent.=

" Avec ou sans meneaux, combien dans chaque rue  
" les maisons de Senlis ont pittoresque aspect !  
" Aussi, les logis neufs sont remplis de respect  
" pour leurs toits effilés comme un soc de charrue.

" On dirait la procession de bonnes soeurs  
" marchant à pas comptés, les gestes bénisseurs,  
" et murmurant sans fin de lentes patenôtres.

" Et, vers la Cathédrale à la couleur pain bis  
" elles vont, s'appuyant les unes sur les autres,  
" de même qu'en troupeau se serrent les brebis.

" Sans portes maintenant, la ville reste ouverte,  
" Même la nuit à tous venants. Le guet n'est plus.  
" les veilleurs sont partis et leurs cris superflus  
" ne troublent plus les chats sur la place déserte.

" = Il semble hanté par " les Pigeons Blancs =

" Dans la maison des " Pigeons Blancs "  
" deux coeurs, unis comme deux ailes ,  
" imiteront les tourterelles  
" douces et les rossignols francs.

" On entendra chanter, troublants  
" plus que d'exquises chanterelles,  
" dans la maison des " Pigeons Blancs "  
" deux coeurs unis comme deux ailes ;

" Et sans cesse légers, tremblants  
" d'amour, dansant des pastourelles,  
" les baisers sans nulles querelles,  
" se poseront sur tous les bancs  
" dans la maison des "Pigeons Blancs ".

= Nos minces rivières méritaient bien aussi  
quelques jolies rimes =.

" Entre l'Aunette  
" et la Nonette  
" tournent encor quelques moulins  
" toujours joyeux, toujours malins  
" toujours riches en fine  
" farine.

" Entre l'Aunette  
" Et la Nonette  
" les femmes qui vont sur leurs bords  
" ont des teints frais, de jolis ports  
" -et des yeux remplis d'onde  
" profonde

" Entre l'Aunette  
" Et la Nonette  
" comme les pigeons blancs et bleus  
" qui les traversent deux par deux,  
" on croit que l'eau qui coule  
" roucoule

" Entre l'Aunette  
" Et la Nonette  
" qu'il fait calme et bon demeurer  
" j'y laisse ma douleur pleurer  
" afin qu'elle s'apaise  
" à l'aise

= Les puits ont disparus, ~~mais~~ leur souvenir nous  
reste quand même =

" Où sont les eaux du Puits - Tiphaine  
" Et les eaux du Puits Saint Sanctin  
" où se mirait, de grâces pleine,  
" la voisine au rire argentin ?

" Tendres, les pigeons par trentaine  
" Y roucoulaient soir et matin  
" où sont les eaux du Puits Tiphaine  
" et les eaux du Puits Saint Sanctin

" Sans ferronnerie et sans chaîne  
" sans seaux de bois ni brocs d'étain  
" .....  
" où sont les eaux du Puits Tiphaine ?.....

= Ne manquons pas de saluer le vieux château  
à son tour =

" Le vieux château sans lendemain  
" eut les Roys de France pour maitres  
" avec ses murs de quatre mètres  
" où sont passés les chars romains.

" Sur son seuil, se tendaient les mains,  
" les loyales mains des ancêtres ;  
" Ce vieux château sans lendemain  
" eut les Roys de France pour maitres.

" Sous les lierres et les jasmins ,  
" bien que sans vitres, ses fenêtres ,  
" distinguant les fidaux, les traitres,  
" ont encore des regards humains :  
" Ce vieux château sans lendemain .  
" Eut les Roys de France pour maitres

= Les jardins et les arbres des promenades  
sont toujours bien tentants =

" Jardin de tante Jane avec tes arbres vieux  
" que jadis a taillés quelque savant chanoine  
" ordonnant ses penses comme son patrimoine,  
" que tes bois sont luisants, que ton sable est soyeux

" Vieux arbres de Senlis aux feuillages épais  
" Vous qu'aime à rajeunir le printemps chaque année  
" vous êtes toujours prêts à chanter l'ymhénée  
" des oiseaux amoureux de votre douce paix.

= C'est là sans doute qu'un jour au cours de sa  
promenade il vit un vieil homme clopinant, toussotant,  
courbé sur sa canne qu'il dénomma aussitôt " Le Petit  
Rentier " .

" Dans le jardin public savourant l'existence,  
" Le petit vieux bien propre arrive lentement  
" s'asseoir sur un banc vert ; tous les jours mêmement  
" il chauffe au grand soleil sa petite importance

" Il ouvre, hochant le chef, la feuille d'un sou, tance  
" très fort la politique et le Gouvernement,  
" lit tous les faits divers, les relit gravement  
" Aux bonnes, aux troupiers qui font son assistance

= Las ! nous ne verrons plus le Housard Lagour-  
mette assis sur un banc des promenades, après la soupe du  
soir, attendant sa payse Marie, la nounou de la petite  
dernière de la Colonnelle - C'était cependant un spectacle  
attendrissant=

= Il parle longuement de la Cathédrale, de son  
grand portail, des piliers, des cloches, de sa flèche,  
du beffroi disparu, des métiers et du fameux, " beau blanc  
de Senlis " orgueil de nos grands magasins, et des ména-  
gères, lui aussi mort à jamais =.

= Notre bon patron Saint Rieul, n'avait pas été  
sans l'emouvoir avec des trop loquaces grenouilles, il nous  
le montre, qui ,

" Vêtu de laine blanche et candide orateur  
" portait la crosse en bois, n'ayant d'or que le coeur,  
" il était doux et gai, fidèle à ses promesses ,  
" ses jours étaient si purs qu'au matin de ses messes  
" les pigeons blancs venaient sur les bras de la Croix  
" Symboliser l'amour quand il disait "Je crois "  
" Or Rieul vint pour évangéliser Senlis  
" où l'arbre fleurait bon comme l'âme des lis,

" Là, comme ailleurs, les gens étaient pourtant barbares  
" Ils étaient paresseux, gourmands et même avarés,  
" se pillaient, se battaient, parlaient tous à la fois  
" Et commettaient, de plus, mains péchés dans le bois  
" Ils ne s'entendaient point, chacun faisait des siennes  
" Quand Rieul vint et dit " Ames Senlisiennes "  
" n'écoutez plus vos corps besogneux, tourmentants,  
" venez à moi dans la douceur de la Nature  
" Où mon Dieu se révèle à chaque créature  
" Et l'évêque mena les gens qui le suivaient  
" vers l'étang de Rully dont les ondes vivaient  
" dans un trouble profond à cause des grenouilles.  
" Du matin jusqu'au soir, celles ci chantaient pouilles  
" Aussi, sans ordre aucun, la gent mârécageuse  
" se vitupait fort, se bousculait, rageuse,  
" se montait sur le dos, marchait sur les yeux,  
" s'écrasait, s'étouffait et blasphémait les cieux.  
" Les coassements drus faisaient telle musique  
" qu'un quidam s'écria : " Quoi donc ! la politique  
" existe maintenant chez les Batraciens !-

" Hélas ! reprit Rieul voyez, Senlisiens !...  
" et vous, grenouilles, vous : commencez par vous taire,  
" Afin d'entendre aussi le verbe salutaire !  
" Et la foule aquatique aussitôt fut pareille  
" à l'étang qui s'endort lorsque midi sommeille:  
" On n'entendit plus rien que la voix de Rieul  
" qui prêchait lentement comme un aimable aïeul

" Ainsi prêchait Rieul et beaucoup mieux encor .  
" Tandis qu'à l'horizon mettant des voiles d'or  
" Le soleil saluait la lune diaphane :

" Et, les Senlisiens, en regagnant leur ville,  
" Causaient, ayant compris, de façon fort civile :  
" Fais, Rieul, disaient ils ,qu'en toutes les saisons  
" la paix, la douce paix demeure en nos maisons.

= Il n'oublie pas non plus nos vieilles églises  
Saint Pierre d'abord :

" Depuis longtemps est mort l'argentin carillon  
" .....  
" L'église est un marché. L'odeur de la compagne  
" a remplacé l'encens, et plus n'ont leurs couleurs  
" les vitraux où brillaient les praux de Charlemagne

Puis Saint Frambourg :

" Hugues étant roi, sa femme Adélaïde  
" a fondé Saint Frambourg au chapitre savant

= Il s'agit naturellement de Hugues Capet l'un  
de nos plus illustres Senlisiens, il y a mille ans.

= Enfin de Clocher de Saint Vincent.

" Comme il est simple et droit ce fin clocher sans  
cloches !

" .....  
" Il dominait Senlis avant la cathédrale

" Il s'élevait avant que Saint Pierre de Rome  
" ne montât dans l'azur sa pompe et sa fierté ;  
" il glorifiait Dieu , louait le fils de l'Homme,  
" demandait pour le pauvre un peu de liberté :

" Il prie encor pour ceux qui cherchent l'espérance  
" et dont la charité rend féconde la foi  
" depuis près de mille ans que la reine de France  
" le fit bâtir ici dans "le pré du Roy"

= Rien n'échappa à notre pête, les enseignes  
commerciales notamment :

" la ~~ville~~ sans tête, le chien sans queue, l'arbre sec  
la tonnelle bleue, le plat d'étain, le chat qui pêche, et  
celui qui pelote, le bon coin, (il y a en a toujours unun  
peu partout ), le lion d'or, la belle écharpe, le bon vin,  
l'amour qui endhante, et tant d'autres sans oublier un vé-  
nérationnable surviant : " Le Grand Cerf. "

= Puis les rues aux noms désuets, le chat Haret,  
le Haune, le Haubergier, l'Orme qui baie, les Arènes  
l'abbaye de la Victoire, toutefois le charmant recueil ne  
parle pas que de Senlis car notre Sous Préfet allait  
souvent dans les Bois.

" A Ermenonville où il nota :

" Et tranquilles sous l'or des rayons bienveillants,  
à les cygnes s'en allaient, mi-cabés sous leurs  
ailes  
" sans troubler le ~~son~~meil des nénuphars brillants.

Puis à Chantilly :

" Forêt, je viens chez toi ! que ton cerf solitaire  
" que tes chevreuils légers n'aient nulle peur de moi  
" je ne suis, demandant ton ombre salutaire,  
" qu'une ame en peine, hélas ! qu'aveut se perdre en  
toi !

= Enfin en Halatte où il convie les amoureux  
à se rendre discrètement.

" L'air est si doux  
" Cherchez vous  
" La belle, la bonne nature  
" Vous offre à tous, couples unis,  
" des rideaux, des gîtes, des nids :  
" Allez à l'aventure,  
" L'air est doux,  
" Aimez vous !

= Ne vous croyez pas autorisés après ça, chers auditeurs à vous perdre en Halatte !

= Les bons archéologues, nos prédécesseurs eurent aussi leurs complots, cependant je veux m'arrêter en parlant de " la Douceur Senlisienne "

" Etre à Senlis, c'est être au mieux sur terre.  
" .....  
" De hauts remparts offrent une ceinture  
" à la cité qui monte doucement,  
" et l'on y peut aller à l'aventure :  
" Vivre à SENLIS, c'est vivre en lieu charmant !  
  
" Le vent'est vif, la forêt salutaire ;  
" partout les prés sont tendrement verdis,  
" les nids d'oiseaux ne veulent pas se taire  
" certaines maisons ont du caractère  
" et de la grâce ont les moindres logis .

= Et pour finir cet " envoi " =

" Princes, je fuis Paris qui me torture  
" L'art qui me trouble, et même la lecture :  
" Près des grands bois remplis d'apaisement  
" je viens chercher l'amour de la nature :  
" Vivre à Senlis, c'est vivre en lieu charmant.

= Mais voici qu'un matin éclate une nouvelle bouleversante, AUDIGIER qui s'était toujours tenu à la stricte limite de ses fonctions administratives et ne semblait l'Homme d'aucun parti fut brutalement mis en disponibilité après un an d'exercice et remplacé par Monsieur

BOUCAUMONT lequel était chef adjoint du cabinet du secrétaire général du Ministère de l'Intérieur.

= " Infamie " criaient les uns, WALDECK ROUSEAU et MILLERAND en sont cause : " Bravo " disaient les autres, il faut chasser cet homme de droite, tout Senlis était surexcité et Saint Ricul n'était plus là pour les assagir, mais notre poète ne se sentit point battu pour cela. =

= Il loua bourgeoisement une maison au 7 de la rue de la République, puis il se présenta aux élections municipales sur la liste dite " Modérée " et fut élu au premier tour ( le quatrième ) : on lui offrit un bronze avec un vin d'honneur bien entendu suivi d'un banquet le 14 juin 1900, ( Ah ! les vin d'honneur qu'elle belle invention ? ) mais ce ne fut pas tout et lorsqu'arrivèrent les élections législatives il se présenta et devint député de l'Oise. =

= Cette dernière élection lui causa quelques tourments il fut d'abord invalidé, mais enfin " révalidé " si l'on peut dire. =

= Qu'est devenu notre poète par la suite ? je n'ai fait aucune recherche car mon propos est de parler du poète et non de l'Homme Politique - Peut être est il encore vivant avec ses 98 ans ( 98 ans cela compte tout de même, mais pour un centenaire c'est si peu ). =

= Voici bientôt deux heures chers collègues que vous m'écoutez obligeamment, il faut penser au diner qui approche et à la nuit qui vient, je ramasse donc mes papiers, sans toutefois omettre de citer encore quelques vers du cher Sous Préfet, lesquels me semblent de circonstance.

" Le poète passant, vous souhaite nuit bonne  
" braves gens qui dormez au fond des lits bien creux :  
" Que le Dieu bien veillant par qui le jour rayonne,  
" fasse vos rêves doux et vos réveils heureux !

à A la société d'Histoire et  
D'Archéologie de SENLIS  
SENLIS le neuf avril 1961.

( Signé ) E. GAZEAU.  
-----